CRITIQUE, opéra. PALERME, Teatro Massimo, le 22 novembre 2026. SAINT-SAËNS : Samson et Dalila. V. Abrahamyan, M. Muehle, F. Veloz… Jean-Louis GRINDA / Emmanuel VILLAUME

A Palerme, le sublime *Teatro Massimo* a inauguré sa nouvelle saison – tout en célébrant du même coup les 130 ans de son inauguration et les 30 ans de sa réouverture – avec *Samson et Dalila* de Camille Saint-Saëns, dans une production venue de l'Opéra de Monte-Carlo, signée par l'incontournable et talentueux metteur en scène monégasque Jean-Louis Grinda.

La soirée reposait sur les épaules de deux artistes que tout semblait prédestiner à incarner ce couple fatal. **Varduhi Abrahamyan**, d'abord, est une Dalila comme on en rêve : un mezzo au timbre chaleureux, à la ligne de chant souveraine, capable de passer de la douceur la plus enveloppante aux éclats d'une détermination glaciale. Sa compréhension du personnage – une femme qui sait ce qu'elle veut et qui utilise son charme pour atteindre son but – transparaît dans chaque phrase. Son air du deuxième acte, « *Mon cœur s'ouvre à ta voix* », a suspendu le temps, avant que la fièvre du triomphe ne la révèle tout entière. Face à elle, **Martin Muehle** – peu après

son électrisant Canio (dans *I Pagliacci* au Teatro Regio de Turin) – campe un Samson d'une humanité bouleversante. Le ténor allemand, dont la vaillance n'est plus à démontrer, apporte au héros biblique une fragilité qui rend sa chute plus déchirante encore. Sa plainte finale, dans la prison, fut d'une tristesse magnifique. La confrontation entre ces deux forces – la séduction et la foi, la ruse et la force brute – a été le cœur battant de la soirée.



Autour de ce duo, la distribution ne faiblit jamais. Le baryton argentin **Fabian Veloz** compose un Grand Prêtre de Dagon d'une autorité impressionnante, sa grande voix claire et tranchante donnant au personnage toute sa dimension politique et religieuse. La basse ruusse **Dmitry Belosselskiy**, en Abimélech, impose une présence physique et vocale de chaque instant, sa basse profonde apportant un relief saisissant au

tyran philistin. Les rôles secondaires sont confiés à des artistes qui donnent chair et consistance à ce drame collectif : **Vittorio De Campo** (le Vieillard hébreu), **Alfonso Zambuto** (le Messager philistin), ainsi que **Samuele Di Leo** et **Diego Savini** (les deux Philistins). Mention spéciale enfin aux masses artistiques du *Teatro Massimo* : le chœur maison, superbement préparé par **Salvatore Punturo**, est un véritable protagoniste, tour à tour suppliant, révolté puis accablé, tandis que le *Corpo di ballo* dirigé par **Jean-Sébastien Colau** insuffle aux scènes de fête païenne une énergie vitale et envoûtante.

La signature de **Jean-Louis Grinda**, reprise ici avec soin par **Zaza Agladze**, s'inscrit dans la grande tradition du théâtre lyrique français : un récit clair, une direction d'acteurs précise et un respect absolu de la partition. Mais c'est aussi une lecture profondément humaine qui nous est proposée, où la force physique de Samson se heurte à sa fragilité émotionnelle. Le geste scénique de Grinda est magnifié par l'univers visuel du peintre et scénographe **Agostino Arrivabene**. Ses décors et costumes, à la fois visionnaires et oniriques, créent un écrin d'une beauté saisissante : des architectures monumentales qui semblent surgir d'un songe, des lumières picturales qui sculptent les corps et les âmes, et une esthétique qui donne à ce drame antique une résonance intemporelle.



Enfin, il faut saluer la battue fiévreuse d'**Emmanuel Villaume** – dont la science du répertoire français n'a d'égale que la finesse. Placé à la tête d'un **Orchestre du Teatro Massimo** des grands soirs, le chef français insuffle à la partition de Saint-Saëns une tension dramatique de tous les instants. Il en révèle les raffinements harmoniques, les couleurs orientalisantes et la ferveur religieuse, sans jamais couvrir les voix. Sous sa direction, la bacchanale finale devient un véritable cataclysme sonore, tandis que les pages intimistes sont caressées avec une délicatesse extrême.

À l'issue de la représentation – retransmise en direct sur *Rai 5* et *Rai Radio 3* pour permettre à toute l'Italie de partager ce moment –, le public palermitain a réservé à l'ensemble des artistes un accueil d'une chaleur exceptionnelle. Des salves d'applaudissements ont salué tour à tour les deux titans du chant, la noblesse de la distribution, la beauté des images et la ferveur de l'orchestre. Cette production de *Samson et Dalila* confirme, s'il en était besoin, que le **Teatro Massimo**

de Palerme est aujourd’hui l’une des scènes lyriques les plus vibrantes d’Europe !

CRITIQUE, opéra. PALERME, Teatro Massimo, le 22 nov 2026. SAINT-SAËNS : Samson et Dalila. V. Abrahamyan, M. Muehle, F. Veloz… Jean-Louis GRINDA / Emmanuel VILLAUME. Crédit photographique (c) Rosselina Garbo